

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

BYZANCE

TANDIS que les Etats barbares occupaient le territoire de l'ancien Empire Romain d'Occident, l'autre Empire Romain, celui d'Orient, vivait toujours. Il se prolongea pendant dix siècles. Michelet a dit : « Une gigantesque moisissure de mille ans ! ». Gigantesque, car il couvrait plusieurs pays actuels : Turquie, Grèce, Yougoslavie, Albanie, Bulgarie, Roumanie, Israël, Liban, Syrie, Jordanie, Arabie, Egypte, Libye, Irak... Mais ces régions divisées en exarcats étaient si dépeuplées que l'Empire d'Orient en était presque monstrueux.



1. - UNE TETE SANS CORPS

LA tête était Constantinople, ou Byzance. Une ville imprenable, orgueilleusement assise entre l'Asie et l'Europe, protégée par le Bosphore et la Corne d'Or et par l'usage du célèbre « feu grégeois » qui brûlait sur l'eau et dont elle avait le secret, sans oublier les fortes murailles du côté de la terre. Une ville immense ! Et belle ! Et riche ! On disait : Chrysopolis, la ville d'or.



2. - LES VERTS ET LES BLEUS

CHOSE incroyable, toute la vie de ce peuple byzantin, si élégant, si intelligent, si subtil, si chrétien, si corrompu, dernier héritier de toute la culture grecque, était centrée sur l'hippodrome ! On ne s'intéressait qu'aux courses de chars dans lesquelles se mesuraient les cochers verts et les cochers bleus. Tout le monde était vert ou bleu. On aurait donné sa vie pour un cheval ! La foule hurlait des prières pour obtenir la victoire... d'un cheval. On faisait de sanglantes émeutes pour venger la défaite d'un cheval. Le cirque était une institution d'Etat qui divisait tout l'Empire en deux clans d'écuries.



3. - LES SUBLIMITES

LES Byzantins raffolaient des titres et des costumes chamarrés. La Cour impériale comportait dix-huit fonctions « sublimes », aux noms ronflants et grotesques comme celles de stratélate, silentiaire, vestitor, strator, César, basiléopater, protosébastos, sébastocrator, et, tout en haut — défense de rire — panhyperprotosébas-tohypertatos ! Et, au sommet, trônait...

4. - ...LE BASILEUS

L'INVITE à une audience impériale était introduit dans une salle, devant un voile d'où sortaient deux mains, portant l'une une lampe — gloire — l'autre une épée — force. Le voile se levait et l'empereur était là sur un trône doré avec des lions dorés et des oiseaux dorés. Cette ménagerie de cuivre s'animait, rugissait et gazouillait et le trône montait au plafond, avec le basileus !... Silence. Puis ça recommençait, à rebours ; le trône mécanique redescendait ; la queue des lions, les ailes des oiselets bougeaient ; le voile redescendait... deux mains, une lampe, une épée... L'invité partait, ébloui par tant de majesté et malade de rire...



5. - UN TRONE FRAGILE

SOUS cette étiquette rigoureuse, quelle misère ! Sur 109 empereurs qui régnèrent, 65 dégringolèrent du trône mécanique, dont 41 assassinés ou matilés. Des révolutions de palais hissèrent sur le même trône des aventuriers, tels : un garçon d'abattoir, un domestique, un calfatier, un colporteur, un gardien de cochons... Est-ce pour cela que le basileus portait au bras l'akakia, un sachet de sable, en soie, avec l'inscription : « Tu es poussière » ?

(A suivre.)